

Autopsie d'un porc-épic

Johanne Bédard

Numéro 49, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, J. (1998). Autopsie d'un porc-épic. *Brèves littéraires*, (49), 41–42.

Autopsie d'un porc-épic

chant de deuil
à la mémoire d'Orphée

Pour entrer dans ton univers il faut le désirer très fort. Il faut même insister; on s'en fait d'ailleurs expulser régulièrement. J'étais toujours revenue, mais là je ne reviendrai plus. Tu as peur d'être aimé. Et s'il fallait que tu aimes... De toute façon, nos cartes du ciel l'avaient dit, disais-tu. On sait bien, j'ai le je-ne-sais-quoi en carré. Mais avaient-elles dit aussi combien nous serions heureux parfois ? Mon bel Ovide Plouffe, tu peux retourner t'emmurer dans ta solitude. J'abdique.

Nous ne chanterons plus plus fort que Maria Callas, nous ne ferons plus de vélo dans les ruelles pour lire les graffiti, nous ne danserons plus sur des blues languoureux indansables, nous n'irons plus au cinéma voir *Le Patient anglais* pour la énième fois, nous ne sprinterons plus l'un contre l'autre à la piscine, nous ne mangerons plus de gâteaux après l'amour, irradiants, dans ce café où le serveur était notre complice, nous ne lirons plus nos journaux enchevêtrés le matin, nous n'aurons plus d'obstinations littéraires à propos de Raymond Abellio, nous n'aurons plus, non plus, de

désaccords quant à nos visions de l'art contemporain. Non, parce qu'il n'y a plus de nous. Tu ne me poseras plus de caillou en forme de coeur. Je ne poserai plus nue pour toi afin que tu pratiques tes clairs-obscur. Et je n'irai plus chez toi en pleine nuit pour te réduire en homme-objet, c'était tellement clair, disais-tu, que c'en était lumineux. Moi, te chosifier ! Toi, si singulier. Toi, mon sosie de Gabriel Arcand, toi mon adoré qui n'a pas de télé. Toi, ma muse, comment peux-tu penser cela ?

J'ai été follement amoureuse de ta grande indépendance d'esprit, j'ai été follement amoureuse de l'organisation baroque de ton frigo, j'ai été follement amoureuse de ton appartement où l'on ne savait plus où s'asseoir tant il y avait de toiles, de livres, de disques et de journaux. J'ai été follement amoureuse de toi, mais tu ne m'as pas crue, car tu m'as dit n'avoir jamais été aimé... Que puis-je ajouter ? Sinon que je mange encore le même pain bio que toi, que je mâche la même gomme que toi, que j'écoute la même musique que toi; mais rien n'a plus le même goût, ni le même sens.